

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

OFFICE: 323 rue de Chartres. Entre Canal et Bienville.

OPPOSE LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC. QUI S'OLONT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UN ACTE PAGE.

TEMPERATURE

Du 31 mai 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O. Lne.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Découvement Brune ou Blonde? La Maison de Jeanne d'Arc. Hantise. La Perruque. Angelus Montagnard, poésie. Le Rameau. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche. Cuisine. L'actualité, etc., etc. Mondanités, Chiffons.

LA POLITIQUE.

Faut-il se féliciter que la politique tienne aujourd'hui une si grande place dans la vie des peuples? No serait-il pas préférable qu'on lui fit une bien moins large place et qu'on s'occupât davantage des traditions, des hauts faits des ancêtres, afin de garder intact le patrimoine qu'ils ont légué? C'est ce que révélera l'avenir.

En attendant, nous ne pouvons que constater le fait que la politique absorbe toute l'attention: que la période électorale qui n'est autrefois que d'une durée relativement courte est presque ininterrompue aujourd'hui, qu'en toutes les occasions, anniversaires de grands événements ou de grands hommes, inaugurations de monuments commémoratifs ou autres, la politique fait tous les frais des discours qui sont prononcés. Il faut en prendre son parti, d'autant plus que le mouvement ne fera que s'accroître.

Les voix de ceux qui tentent d'y résister se perdent dans le fracas des querelles et n'attirent plus l'attention. C'est à ceux qui expriment les idées les plus avancées qu'appartient aujourd'hui la tribune, et l'un d'eux ne l'a pas encore quitté que d'autres se présentent pour le remplacer et renchérir sur ce qu'il a dit et proposé.

Les deux hommes les plus en vue des deux grands partis politiques de l'Union Américaine, M. M. Roosevelt et Bryan, en ont donné un exemple frappant jeudi, le premier à Indianapolis, le second à Jamestown. Le président s'était rendu dans l'Indiana pour prendre part à la célébration du Jour de Décoration, du jour consacré dans les Etats-Unis à la mémoire des soldats de l'Union tombés durant la guerre civile, et assister, à la même oc-

L'Héroïsme féminin

Les fêtes commémoratives de Jeanne d'Arc sont les fêtes et l'anniversaire de l'héroïsme féminin. Dieu merci, la France est la terre privilégiée de ces mystiques apparitions de la force dans la faiblesse, et, à tous les tournants dangereux de notre histoire, une main de femme montre la bonne route. C'est que nous sommes un pays de longue et profonde tradition chrétienne, placé sous l'invocation de la Mère du Sauveur. La Libératrice d'Orléans eut, quarante ans après son supplice, une ému- tion dans la personne de Jeanne Hachette. Plusieurs de leurs contemporaines, moins illustres, firent preuve de vaillance surhumaine et de foi, comme si la flamme sacrée des croisades jetait encore ses lueurs dans les âmes de guerrières et de vengeresses. Les saintes elles-mêmes sont préparées et annoncées par des figures à leur ressemblance, sorte d'ébauches avant le chef-d'œuvre.

Je n'insiste pas sur la Fronde, où l'on vit cependant de beaux types d'organisatrices et de combattantes, et j'arrive tout de suite à la grande crise révolutionnaire. Ici les héroïnes fourmillent. La plus célèbre de toutes, Charlotte Corday, est d'un genre très particulier, mais elle n'en délivra pas moins son pays d'un monstre qui valait à lui seul un fléau. Il faut lire, dans l'ouvrage aujourd'hui classique de Wallon sur le tribunal de Charlotte à ses juges. Le président voulait qu'elle indiquât ses inspirateurs. Elle répondit: "C'est bien mal connaître le cœur humain. Il est plus facile d'exécuter un tel projet d'après sa propre haine que d'après celle des autres."

Elle définit ainsi, de la façon la plus moderne, les anarchistes: "Ceux qui cherchent à détruire toutes les lois pour établir leur autorité."

Comme on lui objectait qu'une personne de son sexe et de son âge ne pouvait s'être déterminée seule à faire le voyage de Paris pour assassiner un homme qu'elle ne connaissait pas: "Il suffisait bien de quatre ans de crimes pour me le faire connaître et je n'avais pas besoin de savoir ce que les autres en pensaient." Elle caractérisa ainsi les énergiques: "Ceux qui mettent l'intérêt particulier de côté et savent se sacrifier pour leur patrie."

Il faut citer encore ce bout de dialogue: "Comment avez-vous pu regarder Marat comme un monstre, lui qui ne vous a jamais introduit chez lui que par humanité?" "Que m'importe qu'il soit humain envers moi, si c'est un monstre envers les autres?" "Croyez-vous avoir tué tous les Marat?" "Celui-là mort, les autres auront peur."

Enfin, on connaît sa dernière lettre à son père qui débute ainsi: "Pardonnez-moi, mon cher papa, d'avoir disposé de mon existence sans votre permission..." et qui finit par ces mots: "...N'oubliez pas ce vers de Corneille: Le crime fait la honte et non pas l'échafaud."

C'est demain à huit heures que l'on me juge, ce 16 juillet. Corday.

A la même époque et devant les mêmes bourgeois, Marie Lamoignon, simple fille de village, dénoncée pour propos contre-révolutionnaires, se contentait de répondre que sa volonté de résistance lui était venue "de la part de Dieu". Elle est tellement simple, tellement humble, qu'elle

L'Héroïsme féminin

n'ose même pas donner le détail de ses saintes inspirations. A une question sur ceux qui lui ont appris la religion, elle déclare: "Je n'ai jamais eu d'autres maîtres que ceux qui faisaient les petites écoles, jusqu'à l'âge de treize ans que je suis partie pour aller en service..."

Le président insiste: "Pourquoi avez-vous dit que le moment de la persécution était arrivé?" "Vous le voyez bien; parce que, n'ayant jamais fait de mal à personne, et voulant soutenir ma loi et ma religion, on me persécuta en m'amenant ici."

"Pourquoi avez-vous dit que ce que faisait la Convention Nationale n'était qu'un amusement?" "Parce que tout ce qui se fait ici bas, hors le salut, n'est qu'un amusement et des jeux d'enfants."

"Quels livres lisez-vous ordinairement?" "C'est une Pensée chrétienne, un Cantique que j'ai sur moi et un chapelet. Je n'en ai pas d'autres."

"Dieu vous a-t-il parlé?" "Il est maître de cela. Mon âme est faite à son image et à sa ressemblance. Il est maître de mon âme et de mon corps."

Cette grande "coupable" fut guillotinée, bien entendu, mais Wallon a raison d'ajouter que ses paroles ne seraient pas hors de leur place dans les Actes des Martyrs.

Les traits d'héroïsme féminins furent fréquents pendant toute la durée du dix-neuvième siècle. Citons seulement les cantinières du premier Empire et les admirables dames de Chateaudun qui, le 15 octobre 1870, se relayaient pour verser à boire aux combattants. Enfin, tout près de nous, l'affreuse catastrophe du Bazar de la Charité éclaira des actes sublimes de dévouement et d'acceptation.

Mais nous n'avons envisagé jusqu'ici que l'héroïsme manifeste et visible; il en est un autre, intérieur et presque caché, qui se dépense journellement contre le mal et la douleur, qui met au chevet des désespérés une figure de femme sous la croix, ainsi que dans l'agonie du calvaire. Citer ici ces œuvres qui cherchent l'ombre et le sacrifice obscur serait presque un manque de convenance. Elles existent cependant. La société contemporaine, qui renferme tant de déchéances, renferme aussi des exemples de pureté et d'abnégation incomparables.

Enfin, n'oublions pas celles, innombrables, qui se contentent de veiller sur le foyer, de maintenir à travers mille difficultés, l'équilibre du budget bien modeste et des cœurs si prompts aux tempêtes. Les vers du poète sont faits pour elle: "La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles, est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour." Trop souvent, hélas! la jeune femme doit refaire par sa patience et sa bonté ce que la brutalité de l'homme a défilé. Dépositaire de l'altruisme charitable, de la douceur et de l'humanité, la chrétienne de France lutte contre l'égoïsme, contre la violence, contre un réalisme trop dur.

Je ne me promène jamais le long de la plage de Provencor, où la tradition fait débarquer les Saintes Femmes, où flambent de nos plus vieux tabernacles, sans songer à l'immense, à l'invincible armée de conquérantes qui leur faisaient cortège sur les flots.

POIVRE ET SEL. Chute.

L'Héroïsme féminin

En courant pour prendre un car à l'angle des rues Canal et Remparts, hier matin, l'agent de police Henry Bouchon est accidentellement tombé et s'est blessé à la jambe. Il a été transporté à l'hôpital.

Le président Fallières est décoré de la Croix de St-André par le Tsar. Paris, 31 mai.—Le président Fallières a été décoré aujourd'hui de l'ordre de St-André par le Tsar de Russie. En même temps que la décoration une lettre autographe de l'empereur Nicolas a été remise à M. Fallières, exprimant sa haute estime pour la personne du président et faisant des vœux pour la prospérité continue de la République française.

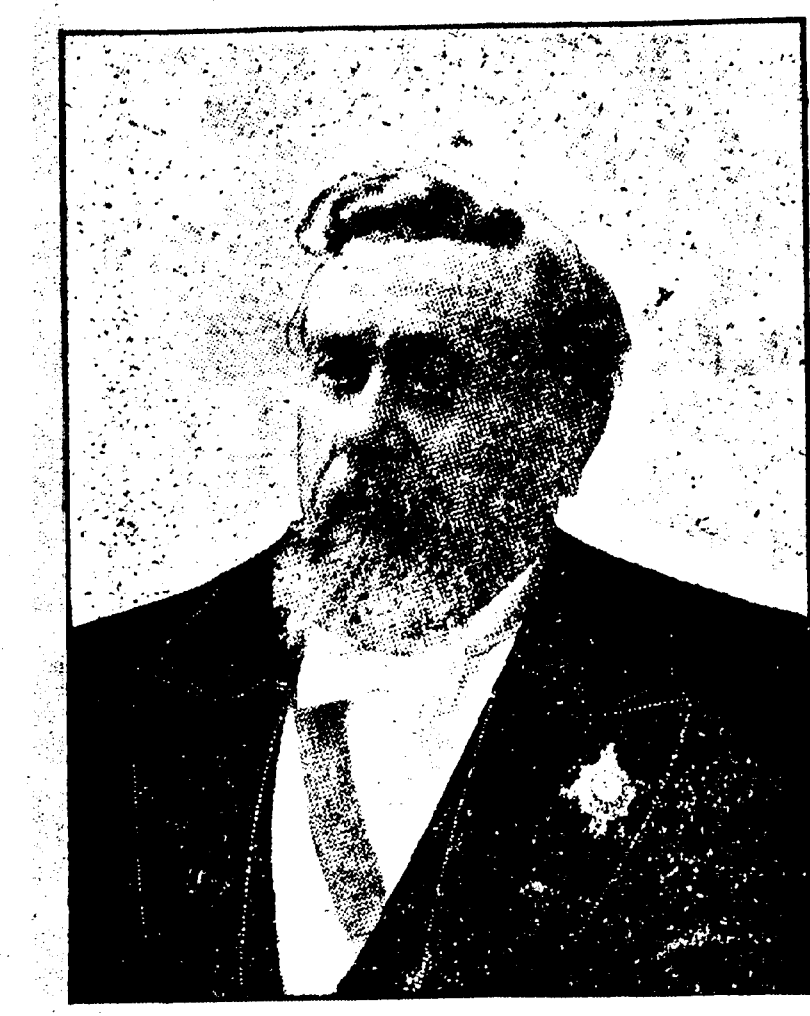
SOUVENIR MACABRE.

A propos de la désaffectation de la Morgue, à Paris, M. G. Caïn rapporte un macabre souvenir qui lui fut raconté par Frémiet:

"C'était vers 1840... J'avais seize ans, j'étais très pauvre, je m'engageai dans la marine, et pas à ma faim enragée... et pas à ma faim enragée... Je faisais pour vivre, les vingt métiers que peut exercer un jeune artiste ayant sa vie à gagner, et le docteur Suquet, médecin légiste, embaumeur renommé, rival du célèbre Gannal, m'employait à colorier d'après nature des moulages destinés à des musées médicaux... Ce que j'ai copié d'effroyables maladies, c'est à en donner la frisson!"

"Un soir, le docteur me fait appeler pour un cas urgent: il s'agissait de reconnaître, pour une confrontation judiciaire, un tronc humain repêché après un très long séjour en Seine et qui était vraiment en effroyable état... Il n'y avait pas une minute à perdre... oh non! Le docteur Suquet, comme à l'habitude, m'entraîna dans son cabinet pour examiner le cadavre."

"Et me voici, le soir, à la Morgue, occupé à raccomoder les tons de ce tronçon humain; c'est dans un angle de la salle, avec des bûches empruntées au poêle... le docteur, en habit de soirée... c'était un mondain... sur-



Le président Fallières est décoré de la Croix de St-André par le Tsar.

Le président Fallières a été décoré aujourd'hui de l'ordre de St-André par le Tsar de Russie. En même temps que la décoration une lettre autographe de l'empereur Nicolas a été remise à M. Fallières, exprimant sa haute estime pour la personne du président et faisant des vœux pour la prospérité continue de la République française.

SOUVENIR MACABRE.

A propos de la désaffectation de la Morgue, à Paris, M. G. Caïn rapporte un macabre souvenir qui lui fut raconté par Frémiet:

"C'était vers 1840... J'avais seize ans, j'étais très pauvre, je m'engageai dans la marine, et pas à ma faim enragée... et pas à ma faim enragée... Je faisais pour vivre, les vingt métiers que peut exercer un jeune artiste ayant sa vie à gagner, et le docteur Suquet, médecin légiste, embaumeur renommé, rival du célèbre Gannal, m'employait à colorier d'après nature des moulages destinés à des musées médicaux... Ce que j'ai copié d'effroyables maladies, c'est à en donner la frisson!"

"Un soir, le docteur me fait appeler pour un cas urgent: il s'agissait de reconnaître, pour une confrontation judiciaire, un tronc humain repêché après un très long séjour en Seine et qui était vraiment en effroyable état... Il n'y avait pas une minute à perdre... oh non! Le docteur Suquet, comme à l'habitude, m'entraîna dans son cabinet pour examiner le cadavre."

"Et me voici, le soir, à la Morgue, occupé à raccomoder les tons de ce tronçon humain; c'est dans un angle de la salle, avec des bûches empruntées au poêle... le docteur, en habit de soirée... c'était un mondain... sur-

aujourd'hui avec deux limiers à la poursuite de William Jones qui est accusé du meurtre de Stella Clemmons, une jeune fille de 18 ans.

On a retrouvé hier soir le cadavre de la jeune fille, baignée dans une mare de sang, dans la demeure de Jones. L'assassin a été aperçu ce matin se rendant dans la direction de Carlisle.

AMUSEMENTS. WHITE CITY.

Les artistes de la troupe Olympe rendent avec beaucoup de talent le charmant opéra comique pour lequel ils ont écrit "A Runaway Girl". Ils seront aussi brillants et aussi applaudis la semaine prochaine, à partir de lundi, quand ils joueront "S'il Pasha", une œuvre très admirée.

WEST END.

Le concert classique donné hier par l'orchestre de West End a été très apprécié. Les quatre numéros de vaudeville ont été également très applaudis. Le temps a quelque peu contrarié jusqu'ici les soirées de West End, mais la popularité de ce joli rendez-vous n'en est pas moins très grande. Elle promet une brillante saison.

Les successions Herwig.

Sur requête de l'avocat de Mme Kuntz, fille du défunt Philip F. Herwig, le juge W. B. Sommerfield, de la cour civile de district, a traité l'affaire de la succession de Mme Philip F. Herwig à la cour du juge John St-Paul, devant laquelle est pendante l'affaire de la succession de M. Herwig.

M. Girault Farrar, avocat des administrateurs, MM. Phelps et Sullivan, s'est opposé énergiquement au transfert, mais le juge Sommerfield a déclaré que puisque les points en litige étaient identiques dans les deux cas, il était préférable de les soumettre à un seul juge. De là sa décision qui fusionne pratiquement les deux affaires.

FRACTURE.

En traversant la chaussée à l'angle des rues Camp et Canal hier matin Mme Maugé Lurey, domiciliée rue Hyattine, 537, est accidentellement tombée à terre et s'est fracturée la cheville gauche. Elle a été conduite au N. O. Sanitarium.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with columns: Station, Hauteur de l'eau, Direction du vent, etc. for various locations like Grandport, St. Louis, etc.

La Convention des Vétérans Confédérés à Richmond.

Richmond, Va., 31 mai.—La Convention des Vétérans Confédérés Unis s'est ouverte aujourd'hui à Richmond, par le chœur de Dixie entonné par toute l'assistance et une prière prononcée par le Rév. J. K. Findlay.

A la poursuite d'un assassin.

Lexington Ky., 31 mai.—Le capitaine V. G. Millkin s'est lancé

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No. 134 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

AND ROMAN INEDIT PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE XIII

LE SOUBRENAUT DES REPILLES. (Suite.)

Avec une indicible désolation, la marquise marmora

"Cela donnera-t-il à ma fille le bonheur qu'elle avait rêvé... que je lui avais fait rêver, pleurant... Car c'est par moi qu'elle a commencé d'aimer ce François... c'est moi qui les ai voulu ensemble, toute leur existence... toute leur belle jeunesse... J'avais presque réussi, puisqu'ils s'aimaient si sincèrement et que Francis avait une telle tendresse pour elle!... pas de l'amour encore... mais l'amour fut étreint vena, si la destinée n'avait été contre nous..."

"Et ma chère... chagrin d'amour, est-ce que cela compte dans l'existence d'une belle jeune fille comme la vôtre... Elle a beaucoup de chagrin... soit... Mais un beau voyage... beaucoup de distractions... beaucoup de fêles!... et il n'y paraîtra plus ma chère..."

"Et plus d'elle la molâtre confidante... ni le moindre reproche, d'ailleurs! Et elle m'a même dit, bien humblement, qu'elle m'a été son dernier abandon: "C'est ma faute, maman, je n'ai pas su me faire aimer!... Et quand nous ne savons pas nous faire aimer, nous autres femmes, nous avons beau être belles, riches, séduisantes... et parées de tous les artifices de la toilette... nous ne sommes rien!"

"Mais, saperlipopette! qu'avait-il donc, ce François, cet enfant de rien... pour causer une aussi profonde impression?... Ah! prononça amèrement la marquise, j'y ai même réfléchi, depuis; et je suis bien forcée de m'incliner, moi qui suis de si ancienne race, et authentique, devant la puissance de conquête, devant le charme de certains enfants sortis du peuple... Ne me suis-je pas passionnée, toute ma vie, pour ces grands héros de l'époque impériale, qui avaient été de petits valets, des garçons d'écurie, de petits boutiquiers... des paysans... et qui ont fait trembler l'Europe!... Il faut bien qu'à un moment donné, les grandes familles aient un accès de faiblesse... Francis est de ceux-là... Il le faut bien pour que, lorsque j'ai connu toute la vérité sur lui et que je revenais à Sartreville, je décidais de le chasser à jamais du cœur de ma fille et du mien... J'ai encore été prise et séduite... et que je l'aie pent-

être plus aimé, plus admiré qu'avant! La notaire se contentait avec stupeur; puis, dans un ricanement: "Alors, ma chère, vous ferez certainement partie du cortège?... Et mademoiselle Fanny n'a plus qu'à servir de première demoiselle d'honneur de cette délicieuse demoiselle Frinette... à qui l'on est en train de tresser sa couronne de duchesse!"

"Ce n'est pas possible, cela! s'écria la marquise, comme si on la souffletait. Que ce beau rêve leur échappât, soit!... Mais Francis pouvait-il s'abaisser à ce point?... et la duchesse céder devant un tel caprice?... Allons donc, ma chère!... Ce sont là des extravagances dont on peut parler, mais que l'on ne commet point! Et... si ce n'est pour sa mère, qui mériterait vraiment d'être châtiée, je ne permettrais pas, pour Francis, que j'ai aimé bien sincèrement... non, non, je ne permettrais pas pareille infamie!"

vengeant de son amour maternel, ait cédé aux supplications de son fils... cela peut s'admettre... cela s'est vu... Mais un notaire, réputé parmi les hommes les plus fins, comme les plus riches de la capitale!... Mais mon fils, dont l'esprit est si froid si modéré... oublier à ce point son intérêt, puisqu'il nourrit encore la prétention d'opposer cette petite Emilienne de Ponte-Notvo!... Je vous avoue que je n'y comprends rien... Mais je m'en amuserai... nous nous en amuserons follement, quand la bêtise sera faite... Car il faudra les laisser aller jusqu'au bout, ma chère! Et ce sera un beau mariage de lion apothéose, quand les journaux seront pleins d'eux, de ce roman merveilleux qui rappellera le "Lion amoureux"... c'est quand tout Paris, et même toute l'aristocratie du monde, seront en train de se passionner pour cette extravagante histoire, que la vérité éclatera... que la duchesse sera déshonorée... le duc ridiculisé... Francis écrasé... et que nous serons enfin vengés, vous et moi, de tout ce que ces gens-là nous ont fait souffrir depuis vingt ans!"

La stupeur de la marquise se tourna, un instant, en étonnement ironique: "Vous... vous... ma chère! Que me racontez-vous là?... Il pourrait être question... sérieusement... d'un semblable mariage pour Francis!... Qu'il soit pris par cette grelinde... même après les misérables aventures où elle aura succombé... cela je le crois... les hommes sont si bêtes... même les plus spirituels!... Mais il ne peut pas avoir songé à imposer semblable créature à sa famille... et ni Stéphane, ni votre mari, ne peuvent se prêter à semblable projet... En admettant que l'indulgence de la duchesse soit devenue de l'avengement, il y a le duc... et y a toutes les sœurs de Francis, mariées dans les plus grandes familles... deux qui sont allées à la messe... et qui ne l'ont pas marié... un tel titre, comme un sous-lieutenant englué par les roueries d'une cotterie! Allons donc!... Votre sollicitude pour moi, ma chère amie, a dû vous aveugler, vous aussi!"

"D'un petit geste froid, la notaire calma ce bel accent de hauteur; puis: "Vous me connaissez depuis assez longtemps pour apposer que je me suis dit tout ce que vous venez de me dire là... Quand j'ai commencé de découvrir les choses, j'ai haussé les épaules, comme vous venez de le faire... et je me suis traité de folle, ce que vous n'avez pas osé dire par amitié pour moi! Mais vous ne pouvez pas douter, quand vous saurez ce qui se passe à Paris..."

"Tandis que mademoiselle Fanny avait la faiblesse de tomber malade à propos du petit monsieur, mademoiselle Frinette était ramenée d'Angleterre par une camarade, une certaine Marion, qui a été la dernière distraction de mon fils. Qu'était-il survenu à ces jeunes personnes, en Angleterre?... Je l'ignore... Auriez-vous des renseignements précis à ce sujet?..."

"La marquise frissonna un peu, puis répondit à demi-voix: "Comment voudriez-vous que je sache quoi que ce soit à propos de ces demoiselles?... Il est certainement déronlé quelque chose en Angleterre... ce que quelque chose, Francis et moi nous l'avons dit... car, bien qu'en ne me dise rien, qu'on prenne même toutes sortes de précautions pour ne jamais paraître devant moi, j'ai compris qu'il s'agissait de ces indications de ces messieurs... c'est à dire de Francis... mademoiselle Frinette avait été ramenée à la maison de jeunes filles dont la duchesse s'occupe si spécialement à Montmartre... Et c'est qu'elle a été soignée, avec le dévouement le plus maternel, par la duchesse elle-même..."

"Mais... mais, alors?... bégaya la marquise, commençant à deviner. "Attendez, ma chère! Je vous dévoile, en quelques minutes, ce que j'ai mis un mois à découvrir... et, quand vous saurez tout,